

## PREMIERE PARTIE

### CHAPITRE 4

*La narratrice est Marie de Magdala.*

Je me promène dans les collines de Galilée sur la rive qui fait face à ma maison. Je cherche des herbes médicinales. Tout à coup, je me trouve nez à nez avec un homme que je ne connais pas.

– Qu'est-ce que tu fais là ? me dit-il.

– Je cherche des plantes médicinales.

– Est-ce que tu sais que tu es chez moi ?

– Je l'ignorais et je te prie de m'excuser. Est-ce que je te dérange si je continue à chercher ici, c'est un endroit très sec ?

– Ça ne me dérange pas. Tu peux venir boire un verre d'eau chez moi.

Je le remercie et me remets à chercher. Je me fais piquer par un scorpion. Je vais vers la maison en toute hâte :

– Je me suis fait piquer par un scorpion !

Il me fait asseoir, suce le venin par une entaille qu'il a faite, et le crache.

Je m'évanouis.

Lorsque je reviens à moi, j'ai un pansement rafraîchissant sous le pied. Je suis couchée sur un matelas et l'homme est assis à côté de moi, me veillant :

– Comment était le scorpion ?

– Un scorpion noir, grand comme ça, dis-je en écartant mes doigts d'environ trois centimètres.

Il a l'air soucieux.

– Il faut que tu restes absolument tranquille, et que tu boives du lait.

Je le bois en demandant l'aide de Yeshua. Mon corps se remplit de lumière blanche. Mon hôte est sidéré de cette lumière qu'il voit et il demande :

– Qu'est-ce que tu fais ?

– J'ai demandé l'aide de Yeshua, un prophète qui parle aux foules!

– Comment te sens-tu ?

– Très bien, avant j'avais mal aux pieds.

Je m'endors profondément et fais un rêve : je suis dans une grotte sombre pleine de serpents, de scorpions, de bêtes assez répugnantes. Yeshua à l'entrée de la grotte resplendit de lumière blanche.

– Viens ! Tu n'es pas obligée de rester dans cette grotte sombre!

– J'ai l'impression que je ne peux pas bouger

– Est-ce que tu veux sortir de cette grotte ?

– Oui, je veux.

Et je cours vers la sortie.

– Tu vois, il suffit de vouloir et ça va tout seul !

Je me réveille, il fait nuit, l'homme s'est endormi à côté du matelas. Je prends mes herbes et m'en vais tout doucement sans le réveiller. Lorsque je suis sortie, j'entends sa voix derrière moi. Je le remercie et lui dis que je rentre chez moi.

Yeshua se présente devant moi dans son corps de lumière :

– Fais attention, il te suit !

– Que faut-il faire ?

– A un tournant tu disparais !

Au prochain virage, je me cache dans les buissons. L'homme me suit comme un voleur, qui cherche à passer inaperçu, puis revient en arrière.

Après une longue attente, je sors de derrière les buissons et cours chez moi jusqu'à Magdala.

Toute ma maison est illuminée comme si c'était la lumière de Yeshua. J'entends sa voix :

– Tu es protégée, Marie, ne t'inquiète pas ! Il ne va rien t'arriver dans cette sainte maison, dors tranquillement !

Je rêve que je marche vers le soleil couchant, en tenant la main de Yeshua, puis celle d'un petit enfant entre nous. Je me vois ensuite cheminer seule, le visage offert à la lumière.

Je me réveille en pleurant. Je suis sur ma natte, bouleversée d'avoir vu ma vie. Je ne pensais pas à Yeshua comme à un homme que l'on peut aimer, mais comme à un prophète qui m'a beaucoup aidée. Je me rends compte que si je l'accepte comme un homme, je serai vite seule, et je ne comprends pas pourquoi. Je réalise que Yeshua est un être immense qui a une destinée exceptionnelle.

Un ange m'apparaît :

– Marie, tu as vu toute ta vie en rêve. Tu as une très grande vie à vivre ! Si tu l'acceptes, il faut tout prendre : le beau, le merveilleux et peut-être le très dur qui n'est pas certain, mais qui peut advenir. Es-tu prête, Marie à dire oui à cette grande vie ?

Je suis saisie d'étonnement :

– Peux-tu me dire quelque chose de plus, cher messenger ?

– Je peux te dire que tu es très aimée du Père céleste et très protégée. Nous t'encourageons à dire oui. Ce que cette grande vie propose, peu d'être humains ont la chance de pouvoir le vivre. Nous t'avertissons, pour que, le sachant, tu puisses rester dans la fermeté du cœur et, quoiqu'il arrive, te dire : *J'ai choisi, j'ai accepté*. Comprends-tu, Marie ?

– Je comprends.

– Acceptes-tu, Marie ?

– J'accepte.

– Sois bénie, belle jeune femme courageuse !

– Sois béni et remercié, beau messenger !

J'ai l'impression d'être entourée d'anges.

Je me rendors paisiblement.

Quand je me réveille, je vois mon cousin sur la terrasse :

– Bonjour, Yeshua, y a-t-il longtemps que tu es là ?

– Je suis venu ce matin. J'avais l'impression que tu avais besoin de soins.

– Mais, Yeshua, tu es venu à mon secours ! Tu ne t'en es pas rendu compte ?

– Non, je ne m'en suis pas rendu compte !

Je lui raconte l'aventure du scorpion, mais omets soigneusement le rêve, et l'apparition de l'ange.

Il est stupéfait !

– Marie, montre-moi ton pied !

Il est tout bleu .

– Il faut le baigner dans de l'eau salée.

Il va chercher des herbes dans le jardin, les met dans l'eau du bain de pied, me dit de rester tranquille, va préparer des galettes. Je lui demande :

– Est-ce un ange qui t'envoie pour me soigner ?

– Je crois bien.

– Je te remercie, Yeshua, de t'occuper de moi.

– Ma chère cousine, tu n'es pas toujours prudente. Ne t'a-t-on pas dit qu'une belle jeune femme ne doit pas se promener toute seule ?

– On me l'a beaucoup dit, mais ma vie est devenue tellement étrange depuis que mon mari m'a chassée, que je ne sais plus très bien ce que je peux faire ou ne pas faire. J'ai l'impression d'être dans un monde privé de tous repères, parce que rien n'est prévu pour

quelqu'un comme moi : c'est comme si je n'existais pas, si je n'avais pas de vie. Comprends-tu, Yeshua ?

– C'est très important que tu redeviennes une jeune femme qui a la vie devant elle ! Tu n'es pas exclue du monde des vivants parce que ton mari t'a chassée, mais une très belle enfant de Dieu, enrichie par ce que tu as vécu ! Si c'est comme cela que tu te considères désormais, tu sauras de nouveau quelle est ta place. Le scorpion a cru que tu voulais quitter cette vie, c'est pour cela qu'il t'a piquée ! Que ressens-tu, Marie ?

Je réalise à quel point je me suis mise en danger. Je suis entrée dans ce que la société pense d'une femme répudiée, et c'est comme si la réalité en moi avait épousé ce schéma : je ne vauds rien, ma vie est finie, je ne suis bonne à rien. Je me rends compte que si je ne change pas, je vais mourir.

– Merci, Yeshua, tu as entièrement raison. J'ai besoin de renaître à moi-même.

– Tu peux remercier le scorpion, qui aurait pu te faire mourir, parce que maintenant, tu vas renaître grâce à lui. Tu commences une vie nouvelle où tu es bénie du Père céleste, bénie des êtres humains, bénie en tout cas par moi. Et si tu te rappelles cela, tous les scorpions, tous les serpents, tous les gens qui te veulent du mal vont le savoir et te respecter. As-tu envie de commencer une vie nouvelle ?

Je dis oui. Il prend un peu d'eau dans la cuvette où j'avais le pied et me la verse sur la tête :

– Tu es bénie maintenant !

Je sens cette eau qui coule sur ma tête, c'est comme si elle y ouvrait un espace, comme si j'entendais la voix de Dieu : *Tu es Ma fille bien-aimée !*

– Yeshua, qui es-tu ?

– Je suis Yeshua, ton cousin.

– Tu m'as versé un peu d'eau sur la tête et en effet je me sens toute neuve ! Merci !

– Est-ce que tu veux me bénir, pour que je puisse me sentir tout neuf, moi aussi ?

Il vient s'asseoir à côté de moi ; je prends un peu d'eau dans la cuvette et la lui verse sur la tête. Je vois qu'il est inondé de lumière !

Au bout d'un moment il me dit :

– J'ai vécu la même chose que toi !

Il apporte le repas :

– Nous rompons cette galette, qu'elle soit le pain de ta nouvelle vie et de la mienne !

Nous mangeons en silence avec un petit verre de vin, du fromage des olives et des figues.

– Marie, il ne faut jamais oublier ce repas ! Comment aimerais-tu t'appeler depuis aujourd'hui ?

– Mariam Baruk (Marie, celle qui est Béné)

– Et moi, Yeshua Baruk.

